

FICHE
PÉDAGOGIQUE
NUMÉRO 387
DISPARU EN
MÉDITERRANÉE

FIPA
DOC

CAMPUS

PRÉSENTATION



NUMÉRO 387 DISPARU EN MÉDITERRANÉE

2019
FRANCE, BELGIQUE, ITALIE
61 MIN

Les fragments d'une lettre d'amour, des photographies, un sweat à capuche taille 36... C'est tout ce qui reste du Numéro 387, l'un des quelque 1 000 migrants morts le 18 avril 2015, au large des côtes libyennes.

À Milan, l'anthropologue légiste Cristina Cattaneo mène une opération d'identification afin de redonner un nom à ces disparus. De leur côté, Georgia Mirto recense le nombre de migrants enterrés dans des cimetières et José Pablo Baraybar tente d'associer l'ADN des migrants décédés à celui de leurs proches laissés derrière. Cette (en)quête de plus de trois ans nous amène à croiser les chemins des chercheurs, celui des familles endeuillées et celui d'autres migrants qui sont parvenus à traverser la mer, dont les mots font résonner ceux des disparus...

IMPACT

RÉALISATION
MADELEINE
LEROYER

IMAGE
THIBAUT
DELAVIGNE
HENRI
MARQUIS

MONTAGE
ÉMMANUEL
CABANESK
TANIA
GOLDENBERG

SON
ALESSANDRO
FORNASIERO
IBRAHIMA
MALICK
NIANG

MARC
SOUPA
CÉCILE
DEBARGE

MUSIQUE
OLIVIER
BODIN

VOIX OFF /
NARRATION
MADELEINE
LEROYER

PRODUCTION
VALÉRIE
MONTMARTIN

Little Big Story

+33 1 84 73 20 55
contact@lbigstory.fr
[https://www.facebook.com/
littlebigStoryfilms](https://www.facebook.com/littlebigStoryfilms)

THÈMES ABORDÉS DANS LE FILM

DRAMES HUMAINS
MIGRANTS
MER MÉDITERRANÉE
DIGNITÉ
MÉMOIRE COMMUNE
DISPARITIONS

BIOGRAPHIE MADELEINE LEROYER

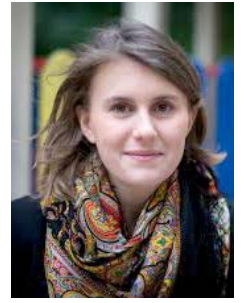
RÉALISATRICE

Madeleine Leroyer est une jeune réalisatrice française de 35 ans. *Numéro 387 disparu en Méditerranée* est son premier long-métrage documentaire. Journaliste d'investigation et autrice, elle est correspondante de presse indépendante de 2008 à 2014 en Russie, et co-écrit *Russie, au cœur du Goulag moderne* (52', 2013) prix du jury au FIGRA. Titulaire du Master de l'École de journalisme de Sciences Po, elle se forme au cinéma documentaire aux Ateliers Varan et à l'IDFAcademy.

Avec *Numéro 387* Madeleine fait partie des dix lauréates du Chicken & Egg Accelerator Lab 2018 pour les cinéastes émergentes. *Numéro 387* est le point de départ de la campagne internationale d'impact @numbersintonames, qu'elle accompagne comme *impact producer*.

PAROLE DE LA RÉALISATRICE

ENTRETIEN AVEC
LA RÉALISATRICE MADELEINE LEROYER



SORAYA HAMACHE Ce travail d'enquête, qui vous a conduit sur les pas « du soldat inconnu » de la mer Méditerranée, « merritoire » qui nous rapprochait devenue frontière, vous a demandé des recherches préalables. Pourriez-vous m'en dire davantage ?

MADELEINE LEROYER Le film a effectivement nécessité un long travail de recherches, de repérages et d'écriture, mené, pour la partie sicilienne, avec la journaliste Cécile Debarge. Quand je l'ai contactée, à l'été 2015, Cécile avait déjà fait le choix de s'installer à Palerme et venait de publier une série de reportages sur les morts aux frontières de l'Europe (RFI).

Nous avons ensuite passé plusieurs mois à épilucher la presse, puis fortes du soutien de Valérie Montmartin, nous avons effectué plusieurs repérages en Sicile en janvier, avril et octobre 2016, ainsi qu'un séjour au Sénégal. De mon côté, je me suis également rendue à plusieurs reprises en Grèce, pour travailler autour du personnage de Pavlos Pavlidis, un médecin légiste basé à Alexandroupolis, dont nous avons longtemps pensé qu'il ferait partie du film, avant de devoir y renoncer car trop périphérique par rapport à la narration resserrée autour du bateau.

Ce travail d'enquête n'a pas cessé avec l'entrée en production du film. Obtenir et conserver un accès privilégié au travail des personnages, que ce soit Cristina Cattaneo ou José Pablo Baraybar, a nécessité une veille et une diplomatie de tous les instants !

SH Ce migrant au numéro 387, taille 36, reste exceptionnel par sa lettre d'amour et ses photographies. Est-ce que d'autres migrants ont laissé des traces que vous avez du écarter, qui auraient pu constituer un autre film ?

ML Chacun de ces morts laisse des traces, ténues et bouleversantes, pour qui veut bien se donner la peine

de les recueillir. Nous avons filmé beaucoup d'objets, mais aucun n'avait la puissance de la lettre et des photos du Numéro 387.

L'un des enjeux du film était de rendre ces traces vivantes, de leur insuffler de l'âme, sans tomber dans un effet cryptique/spectral. C'est pour cela que j'ai demandé à Abraham de déchiffrer la lettre. C'est pour cela que nous avons fait le choix de travailler avec la voix d'Ibrahima, qui revient en off à plusieurs moments du film, et raconte le film des derniers moments avant le départ.

SH Cristina Cattaneo est une figure clé du film. La démarche réflexive que vous avez eu avec elle sur son travail lorsque vous l'interviewez a-t-elle eu lieu au début de votre rencontre ou bien à la fin de votre enquête ?

ML Cristina a beaucoup réfléchi et communiqué sur son travail, en Italie et au-delà (presse internationale, traduction de son livre en France...). L'enjeu avec elle était d'arriver à lui faire dire une chose qu'elle seule pouvait dire, quelque chose qui aille au delà de la leçon de morale (« l'Europe ne fait rien, c'est une honte »...) et qui permette au spectateur de faire son propre chemin.

C'était assez déroutant pour elle. Elle avait l'impression d'avoir déjà beaucoup donné. Elle ne comprenait toujours pas ce que je cherchais. Il a fallu plusieurs interviews, à des mois d'intervalle, pour arriver à ce que je cherchais.

SH Les aspects géopolitiques et surtout diplomatiques de ce drame humain apparaissent peu dans les médias. Pensez-vous que ce « silence » existe dans *L'Ordre des choses* (Andrea Segre) ?

ML Je n'ai pas vu *L'Ordre des choses* (j'ai hâte !) mais je peux dire que ce silence est l'un des points de départ du film. Quand des morts massives sont

ignorées, ou tout au plus évoquées comme des chiffres, sans chair, sans histoire, il y a une rupture. L'altérité ne fonctionne plus. L'enjeu du film était de reconstruire cette altérité, dans une démarche tautologique – chaque « numéro » est une personne, chaque personne a une famille.

Le volet politique, au sens d'agenda, de *Policy making* est volontairement peu présent dans le film. Pour autant, je crois que *Numéro 387* est profondément politique, en ce qu'il refuse l'exclusion du « barbare » hors de la « cité ». D'ailleurs, dans la cité des morts, comme on le voit à la fin du film au cimetière de Palerme, nous reposons ensemble. Alors le miroir se retourne avec d'autant plus de force : quand serons nous ensemble dans la vie ?

4 REPÈRES

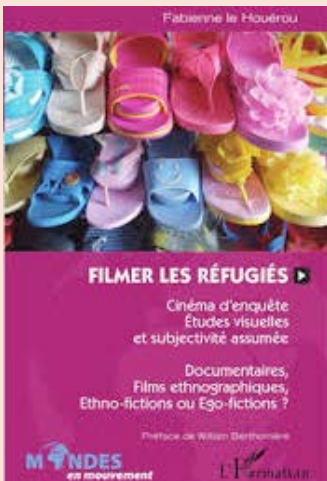
LE CINÉMA DOCUMENTAIRE COMME TRAVAIL D'ENQUÊTE

Le travail d'enquête autour du numéro 387 a conduit Madeleine Leroyer et son équipe sur les pas de ce « soldat inconnu de la mer Méditerranée », en mobilisant via Little Big Story une coproduction pan-européenne, avec Stenola Productions en Belgique et Graffiti Docs en Italie.

Le cinéma documentaire consacre souvent l'enquête comme un mode d'écriture à l'instant, qui demande un travail préparatoire lors de repérages mais amène souvent à des rencontres décisives qui constituent l'ossature du scénario lors du tournage, étape cruciale du processus d'enquête. C'est donc un travail de recherche qui s'élabore souvent sur le temps long, tout comme son écriture, qui se termine en même temps que le montage du film.

Ce travail d'enquête peut être observé à trois niveaux : celui de la réalisatrice et de son équipe, celui de Cristina Cattaneo, médecin légiste, et enfin celui qui se poursuit par les autres chercheurs, sur le plan politique, dans les archives et cimetières et sur les réseaux sociaux et auprès des familles endeuilées.

COMME ŒUVRE COLLECTIVE

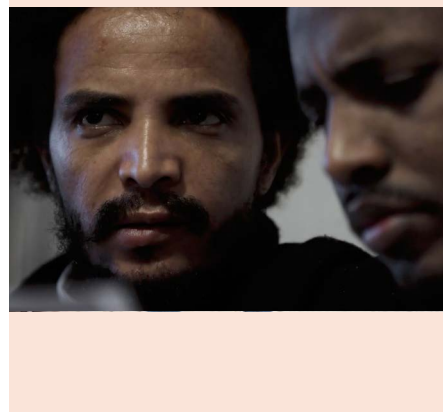


1. Le cinéma documentaire pour certains, telle que l'historienne spécialiste des migrations et cinéaste Fabienne Le Houerou constitue une œuvre collective, les personnes filmées faisant partie intégrante du processus de création. Elle a pu réaliser plusieurs documentaires sur les migrants en Afrique de l'est dont *Nomades et pharaons* (2005) et *Hôtel du Nil* (2007) sur les populations du Darfour au Caire. D'ailleurs, elle souligne « Les documentaires ont donc un caractère collectif qui efface le statut écrasant de l'auteur comme démiurge de l'œuvre ». Les films n'appartiennent plus réellement à leur réalisateur mais deviennent un « objet partagé ». D'autant

plus que dans son cas, le film documentaire constitue un support heuristique à un travail de recherche plus analytique. Ainsi les portraits des « veilleurs de mémoires » (Évelyne Ritaine) prennent le devant de la scène dans le documentaire de Madeleine Leroyer, qu'il s'agisse de la médecin légiste et anthropologue Cristina Cattaneo, de la chercheuse de l'université de Bologne, Giorgia Mirto, dont l'histoire personnelle avec son grand-père disparu aux mains de la mafia fait écho à celle des migrants, de l'anthropologue José Pablo Baraybar du CICR d'origine péruvienne, sans oublier Abraham Tesfai, réfugié et militant d'Erythrée qui s'active à retrouver les migrants rescapés, dont Tariku Ftwi, qui témoigne malgré la douleur de l'enfer libyen. Par leur intercession, les migrants disparus restent omniprésents.

DOCUMENTAIRE ET POÉSIE

Comme le souligne Madeleine Leroyer, « La poésie fait partie de l'intention du film. Pas la poésie pour faire joli, mais la poésie comme geste, comme acte, comme engagement. Quand on lit Glissant, Chamoiseau, Jelinek, la poésie est radicale. C'était très difficile de trouver ce langage dans le film. Il fallait permettre l'émotion et non la provoquer avec les recettes habituelles... On a été très vigilantes sur la musique par exemple et ravies de trouver langue commune avec Olivier et l'équipe de *La Fugitive*. » La dimension poétique repose notamment sur le travail du montage réalisé par la réalisatrice avec Tania Goldenberg, puis Emmanuel Cabanes. Par exemple, les images de l'épave du navire reviennent telle une anaphore dans la narration filmique, et notamment à la 38'44 avec la voix-off d'Ibrahima Senghor, témoin resté au Sénégal qui témoigne de son sentiment d'impuissance: « On s'était promis de prévenir nos familles s'il arrivait quelque chose. Mais quand ils sont morts en mer, je n'ai rien pu dire. Je n'ai pas pu. » En ce sens, le raccord son-image est assez explicite. (cf. séquence film) André Bazin dans son *Ontologie de l'image photographique* (1945) souligne que l'art permet à l'individu de « le sauver d'une seconde mort spirituelle », « l'arracher au fleuve de la durée, l'arrimer à la vie. »



LE DRAME DES MIGRANTS ET L'ART

Le 6 mai 2019, à l'occasion de la 58^e Biennale d'art contemporain de Venise, l'artiste suisse-islandais Christoph Büchel dispose le navire échoué du 18 avril 2015, récupéré à 370 m de profondeur, déchiré et rouillé, sur l'un des quais de l'Arsenal, sans aucune scénographie ni publicité, sous le nom de « barca nostra ». L'art se présente ici comme un acte militant dans sa forme la plus pure.

Les artistes sont nombreux à se mobiliser pour dénoncer ce qui se passe à notre porte. Cette lettre d'amour du Numéro 387 lue par Abraham Tesfai, comme la photographie de cet enfant syrien mort sur la plage, Aylan Kurdi reprise par l'artiste Ai Weiwei dans une photographie controversée de Rohit Chawla, ou encore *Le Radeau de Lampedusa*, sculpture sous-marine de Jason deCaires Taylor, en référence à l'œuvre de Géricault, *Le Radeau de la Méduse* (1819) nous rappellent à notre humanité tout comme à la beauté oubliée de ces disparus qui sont grâce à ces fragments d'art préservés dans nos mémoires.



2.

LÉGENDES PHOTOS

1. *Filmer les réfugiés* de Fabienne Houerou, 2016
2. *Le Radeau de Lampedusa* de Jason De Caires Taylor à Lanzarote

CONTEXTE

LES NAUFRAGES EN MÉDITERRANÉE UN LOURD BILAN

Le naufrage du 18 avril 2015 est la tragédie la plus meurtrière en mer Méditerranée depuis la Seconde Guerre mondiale. En juin 2016, plus d'un an après la catastrophe, le ministère de la défense italien du gouvernement de Matteo Renzi a envoyé un navire pour récupérer « le bateau fantôme » et le faire accoster en Sicile, ouvrant la voie à un travail d'identification complexe.

Pourtant, d'autres naufrages ont été recensés, dont celui du 3 octobre 2013 au large de Lampedusa qui fit 366 morts : ce sont au total plus de 35 000 morts qui sont comptabilisés par l'ONG UNITED depuis l'an 2000. Mais ces chiffres semblent ne plus nous toucher face à l'anonymat des corps, lorsqu'ils sont retrouvés.

AUX ORIGINES

La situation des migrants a empiré depuis la chute du régime de Khadafi en 2011 ouvrant une faille dans la géopolitique méditerranéenne : le nombre de migrants traversant le pays en plein chaos a explosé,

les amenant bien souvent à être kidnappés et même à être réduits en esclavage. Beaucoup d'entre eux sont venus de pays en guerre ou en situation d'instabilité politique dont le Sud-Soudan, la RDC et l'Érythrée. De même, les pays du Moyen-Orient sont marqués par ces départs tout particulièrement la Syrie, mais aussi l'Afghanistan. Face à l'insécurité alimentaire, aux maladies, tous aspirent à une vie meilleure. Plus de 8 réfugiés sur 10 sont installés dans des pays en développement, dans des camps de réfugiés, tout particulièrement en Turquie, au Pakistan, et au Liban, rares étant ceux ayant les moyens d'entreprendre un long voyage jusqu'à la forteresse européenne.

LES DROITS DES MIGRANTS...

Selon l'article 13 de la Déclaration universelle des droits de l'Homme, « Toute personne a le droit de circuler librement et de choisir sa résidence à l'intérieur d'un État ». L'article 14 souligne également « Devant la persécution, toute personne a le droit de chercher asile et de bénéficier de l'asile en d'autres pays ». En effet, l'essentiel des migrants sont des réfugiés :

ils fuient la guerre ou les persécutions comme en Syrie ou dans la corne de l'Afrique. Comment faire lorsque les États érigent des frontières et empêchent les hommes, les femmes et les enfants de « circuler librement » ?

CEUX « QUI AGISSENT »

Ceux qui agissent pour les sauver en mer sont traduits en justice telle Carola Rackete, la capitaine du navire humanitaire Sea-Watch 3 et ceux qui se battent pour rendre leur dignité aux disparus le font avec un dévouement sans bornes, tel que cet ancien pêcheur retraité, Chamseddine Marzoug qui enterre les corps des migrants rejetés par la mer à Zarzis en Tunisie, en tentant de préserver des numéros de téléphones ou objets personnels. Il a enterré plus de 400 personnes.

SÉQUENCE



La poésie visuelle est très présente dans le film *via* notamment le travail du montage et le raccord son-image : le plan dans la voiture qui traverse le tunnel, avec en voix off Giorgia Mirto qui fait référence à son travail de recensement des cadavres enterrés dans tous les cimetières siciliens, qui « pour la période 2014-2019, selon un nouveau décompte que Giorgia est en train de finaliser, il y a environ 2 500 corps de migrants enterrés en Italie, là où le commissaire italien aux personnes disparues évoque à peine une centaine de cas. » (M. Leroyer).

Par ailleurs, le choix des images n'est pas anodin : la mort est omniprésente, la disparition, l'absence, mais les cadavres décomposés n'ont pas été filmés. Il s'agit ici de nous raccrocher à la vie de ces êtres humains, à leur dignité et à leur identité.

Cette poésie visuelle revient surtout dans la séquence aux 27'-28'30, lorsqu'Abraham Tesfal, réfugié d'Érythrée et militant, lit la lettre d'amour du Numéro 387 destinée à une certaine Oluiti, il imagine la personnalité de ce disparu : « un jeune homme », « doux ». Il prononce alors ces mots : « Je vois combien nous sommes perdus » / plan sur sa main qui effleure les photos floues des portraits conservés dans le portefeuille du Numéro 387, puis « combien nous sommes invisibles » / plan sur la lumière rouge sang au milieu de la mer Méditerranée noire, la réalisatrice revenant ainsi « sur les lieux du crimes » selon ses mots. Cette lumière rouge apportée par la lune dans la nuit est une image tournée pendant ses repérages, tout comme celle de la pluie sur la mer. Cette séquence constitue une sorte de climax dans la narration filmique, à la fois par les mots forts prononcés par Abraham, par l'émotion dans sa voix, et par le choix des images qui illustrent ses propos, renforçant la dimension poétique apportée par les plans de l'épave.

Comme le souligne Sylvia Paggi, « il s'agit du montage d'une « co-occurrence » (cf. Christian Metz, « La grande syntagmatique du film narratif », p. 123). Ainsi, notamment pour le cinéma documentaire dit « du réel », peut-on désigner cette relation comme complémentaire, redondante, ou encore

concurrentielle, dans le sens où le réel est appréhendé tant par le « montré » des images que par « l'évoqué » du discours porté par le commentaire en voix-off » (Sylvia Paggi, « Voix-off et commentaire dans le cinéma documentaire et ethnographique », Cahiers de Narratologie, 20, 2011).

AU-DELÀ DU FILM

THÉMATIQUES À DÉVELOPPER EN CLASSE



LE TRAVAIL DU CICR POUR UN DEVOIR DE MÉMOIRE

Le Comité international de la Croix Rouge (CICR) fournit un travail important dans l'identification des corps. José Pablo Baraybar opère ainsi en Europe auprès des quelques migrants qui ont réussi à s'en sortir et en Afrique, auprès des familles endeuillées : ils prélèvent leur ADN pour pouvoir établir le profil des victimes en les recoupant avec des informations recueillies dans des entretiens. Mais ces familles sont au Sénégal, au Soudan, en Somalie, au Mali, en Gambie, en Éthiopie, en Côte d'Ivoire, en Érythrée, en Guinée Bissau, au Bangladesh... un travail d'identification immense qu'ils opèrent avec d'autres organismes internationaux, dont le Croissant rouge et des ONG locales pour une réponse humanitaire concertée. Ceci explique l'importance de la diffusion d'un tel film documentaire au nombre le plus large de personnes en Afrique et en Asie pour aider à ce travail d'identification et de mémoire des disparus.

LE TRAVAIL DES MÉDECINS LÉGISTES DANS L'IDENTIFICATION DES CORPS

Cristina Cattaneo a retrouvé un migrant malien de 14 ans mort dans le naufrage du 18 avril 2015 avec un bulletin scolaire à l'intérieur de sa veste, témoignage de sa volonté de bien-faire et de réussir. Elle le raconte dans un livre *Naufragés sans visages* témoignant de son travail d'anthropologue-médecin légiste. D'autres œuvrent à mettre des noms sur des visages dans des environnements plus inhospitaliers, tel que le médecin légiste d'Alexandroupolis, Pavlos Pavlidis, qui depuis 20 ans examine les cadavres repêchés dans l'Evros, fleuve qui marque la frontière entre la Turquie et la Grèce, afin d'apporter une réponse aux familles. Les corps sont moins bien conservés dans l'eau douce que dans l'eau de mer.

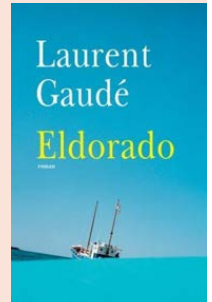
POUR ALLER PLUS LOIN

RÉFÉRENCES

BIBLIOGRAPHIE

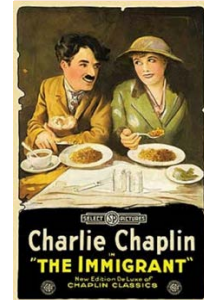


UN MONDE DE MIGRANTS,
CATHERINE WIHTOL DE WENDEN,
2019



ELDORADO,
LAURENT GAUDÉ,
2006

FILMOGRAPHIE



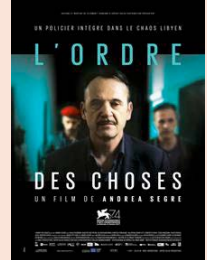
THE IMMIGRANT
CHARLIE CHAPLIN,
1917



COME UN UOMO SULLA TERRA,
ANDREA SEGRE,
2008



HUMAN FLOW
AI WEI WEI,
2017



L'ORDRE DES CHOSES,
ANDREA SEGRE,
2017